Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 15

Artikel: Le feuilleton : l'héritage de la tante Lucie : (fin)
Autor: Villemard, Ad.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218701

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On y entendit MM. Schenk, président du Conseil d'Etat de Berne, Pioda, du Tessin, Eytel, Duplan-Veillon, von der Veid, Philippin, de Neuchâtel, et beaucoup d'autres encore.

Le soir venu, on fit un nouveau cortège pour aller admirer l'illumination de la capitale ; sur de nombreux transparents se lisaient des devises originales, sorties du cerveau des versificateurs lausannois :

Sans une volonté de fer,
Fribourg n'aurait pas de chemin de fer.
Voici le chemin de fer
Qui relie dans ce jour
Berne au Pays de Vaud
Et Genève avec Fribourg.

La rime n'est pas riche, mais celle qui eut le plus de succès était une grande affiche où se lisait en gros caractères :

Il se fera !
Il ne se fera pas !
Il est fait !

Une affiche, fraîchement écrite portait ces mots :

On est si gai aujourd'hui,
qu'on ne peut marcher qu'en zig-zag.

Mettons le point final sur cette belle journée en reproduisant la proclamation de la Municipalité de Lausanne à ses concitoyens :

« Chers concitoyens,

Il y a peu de jours, nous faisions appel à votre dévouement, nous vous adressons aujourd'hui nos remerciements et nos félicitations.

Vous avez dépassé notre attente. Lausanne s'est montrée digne d'être la capitale du canton de Vaud. Oui, notre Lausanne était belle, parée de ses habits de fête.

Mais, plus encore que ces ornements, l'accueil de la population laissera dans le cœur de nos Confédérés les plus profonds souvenirs.

Ils avaient pu voir de plus belles fêtes, ils n'avaient rencontré nulle part plus d'enthousiasme et de sympathie. Voilà ce qu'ils ne pouvaient se lasser de répéter.

Chers concitoyens !

Nous voudrions pouvoir remercier un à un tous ceux qui ont contribué à cette belle journée, mais il faudrait à ce titre remercier tout le monde.

Nous devons cependant une mention particulière au Comité d'organisation, qui a déployé un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge — à la jeunesse du Collège et de l'Ecole moyenne, qui ouvrait si bravement le cortège — à la Musique militaire et à son excellent chef — aux artistes dont le talent s'est prêté avec tant d'abnégation à des œuvres dignes de durer plus d'un jour — à la Société du gaz et à son arc de triomphe, tout ruisselant de lumière.

Mais si la fête a réussi, si elle a dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'ici, à qui en sommes-nous redevables ? Il n'y a qu'une voix pour le dire, c'est aux dames de Lausanne. La grâce et le bon goût qui ont présidé à tous les décors ne nous étonnent point, mais nous devons rendre un juste tribut de reconnaissance à leur complaisante et infatigable activité.

Chers concitoyens, la fête est terminée, nos arcs de triomphe vont disparaître, nos guirlandes vont se faner, mais tout ne se flétrira pas avec elles. Il restera de ces belles journées quelque chose de bienfaisant et de durable, c'est l'union des cœurs. C'est elle seule qui a pu renverser les obstacles qui semblaient insurmontables, c'est à elle que nous devons l'accomplissement de l'œuvre magnifique que nous avons inaugurée.

Cette union survivra à la fête.

Le syndic, DAPPLES. *Le secrétaire,* REGAMEY.

* * *

Il est inutile de rien ajouter à cette belle proclamation, qui résume si bien les sentiments des Lausannois.

On peut se demander quelle fut l'attitude des partisans de l'ancien gouvernement hostiles à la ligne d'Oron pendant la fête ? La plupart reconnaissaient que Lausanne avait raison dans le conflit.

Quelques-uns récriminèrent dans les journaux, l'un d'eux reprocha au Comité des fêtes de les avoir fixées « entre deux dimanches de communion ».

John Landry.

Pour rire. — Toto au dessert s'adresse à une dame, invitée par ses parents à dîner.

— Alors, dit-il, on va bientôt te cueillir, dis ?

— Pourquoi ça ? demande la dame stupéfaite, à la grande consternation des parents de Toto.

— Mais parce que maman disait l'autre jour, que tu commençais à devenir mûre !

Lever de lune. — Une bonne femme qui a l'habitude de se coucher de bonne heure, se trouve par hasard assez tard dans un village assez éloigné du sien où elle assiste au lever de la pleine lune.

— Oh ! fit-elle émerveillée, quelle belle lune vous avez chez vous !... Chez nous, on n'en a rien qu'un crouïe petit morceau.

Le menuisier dépité : — Je ne sais pas ce qu'il y a avec cette planche, voilà trois fois que je la rogne, trois fois elle est trop courte.

SI MON CŒUR AVAIT DES AILES

(Sonnet.)

Je voudrais, m'écris-tu, que ton cœur ait des ailes
Pour s'en aller vers moi durant les soirs d'été
Où l'air doux me poussant à plus de volupté
Me ferait inventer des caresses nouvelles.

Moi j'aimerais aussi ; j'y joindrais toutes celles
Dont les effleurements, jadis, avaient été
La cause qui mettait en nous de la bonté,
Et te faisait trouver nos existences belles.

Oui, je désirerais pouvoir te consoler
D'être seule, éloignée ainsi de moi qui t'aime...
Hélas! mon cœur n'a point d'ailes pour s'envoler!

Et, si d'en posséder il avait le bonheur,
Il serait condamné de rester là, quand même,
Car il lui manquerait... l'hélice et le moteur.

André Marcel.

MICUM

AIMEZ-VOUS les initiales ? On en a mis partout. Avouons que la mesure est comble. Si l'on ne réagit pas, bientôt le langage ressemblera à ... au fait, nous ne savons à quoi il ressemblera, sinon à une énigme perpétuelle.

Tous les jours, depuis des mois, peut-être plus, les journaux servent à leurs lecteurs du ou de la MICUM.

— Hein ! qu'avez-vous dit ?...

— Du micum, mon cher Monsieur, ou si vous voulez du M. I. C. U. M.

— Pas possible. Et qu'est-ce donc que ce monstre-là ?

— Parbleu, c'est un gaillard à cinq têtes, et je vous assure qu'il se porte bien, qu'il ne songe pas à débarrasser le plancher. Comme Mac-Mahon, il dit : J'y suis, j'y reste !

Pauvre de nous ! Mais enfin, qu'est-ce que tout cela veut dire ?

— Quand vous le saurez, — plusieurs, par devoir professionnel ou professoral ou d'hommes du monde cultivé le savent déjà — vous reconnaîtrez que c'est simple comme bonjour. N'est-ce pas, à notre époque, où l'on va vite, où, en typographie, il faut ménager les lettres, ou, en éloquence, il faut ménager les cordes vocales, ou en science, il faut tout traduire instantanément ? à notre époque, disons-nous, on éprouve le besoin de pratiquer la loi du moindre effort. Supposez, par exemple, que je veuille vous dire que la mission d'ingéneurs pour le contrôle des usines et des mines a fait de beaux projets. C'est une phrase de seize mots au moins. Parions qu'elle peut se réduire en cinq mots et quatre lettres. Voici: La M. I. C. U. M. a fait de beaux projets. Et moi un articulet pour le *Conteur !*

L. M.

L'HÉRITAGE DE LA TANTE LUCIE

(Fin.)

Un soufflet, appliqué de la main de Lucien, ferma la bouche de Victor.

— Va te cacher, va te coucher, reprit le filleul, pâle de colère et d'indignation. Dieu t'entend et il te punira comme tu le mérites. Parler ainsi de la meilleure des femmes, de celle qui t'a recueilli, ramassé sur le pavé, qui a été pour toi plus qu'une mère, oui, plus !... Toi qui manges son pain, toi qui la flattes...

— Tu vas le lui répéter, comme je te connais ? fit Victor qui paraissait un peu penaud et craintif.

— Sois tranquille. Je n'en dirai rien.

Lucien s'en alla, vivement.

Ni lui ni Victor n'aperçurent une ombre blanche, debout derrière eux, et qui disparut subitement derrière le voile des rideaux.

Lucien parti, le neveu rentra à la maison. Il était un peu pâle, le pas mal assuré. Peut-être avait-il un peu honte de sa personne, à ce moment où l'effet de « son verre » se dissipait.

Il entra doucement dans la chambre de sa tante.

Celle-ci avait les yeux clos. Victor resta debout devant le lit, un gentil sourire sur les lèvres, selon sa coutume en pareil cas.

Lucie ouvrit les yeux, regarda fixement son neveu et referma les paupières.

— A-t-on dormi, petite tante ? interrogea affectueusement Victor. Comment va-t-on ?... On ne répond pas ?

La tante, en effet, ne répondit pas. Victor, vaguement inquiet, la baisa au front, sans qu'elle fit un mouvement. Ensuite, il sortit de la chambre.

La Louise Pittet revint, pour faire le café.

— Ah ! ça, que s'est-il passé ? dit-elle à Victor. J'avais laissé votre tante calme, plutôt mieux, disposée à causer, bien éveillée... Et je la retrouve toute « moindre », raide, muette et toute pâle, avec une de ces figures qu'on la dirait déjà presque à la mort... Est-il venu quelqu'un qui l'a fatiguée ou qui lui ait conté une histoire qui lui a tourné les sangs ?... Ça m'inquiète, moi... Il faudrait aller au médecin.

— Il n'est venu personne. La tante est restée seule, bien tranquille. Elle a dormi. Tout dépend de ce qu'elle a rêvé... On ne sait jamais ce qui peut lui avoir trotté par la tête...

La Louise trouva au neveu un certain air drôle, mais n'y prêta guère d'attention.

Toujours pâle, la bouche amère et plissée, renfermée dans son silence de glace, Lucie restait étendue sur son lit. On eût dit que quelque chose, un ressort vital et profond, s'était brisé en elle. Elle refusa toute nourriture, fermant invariablement les paupières lorsque son neveu s'approchait de son lit. S'il lui parlait, elle ne répondait pas, comme si elle eût été frappée de surdité.

Le lendemain, au matin, le médecin vint.

— Je n'y comprends rien, dit-il. Je crains pour sa raison. Observez-là, ma bonne. Je reviendrai dans quelques heures. Il faut qu'elle ait reçu un coup moral et mental. Vous dites qu'elle n'a pas eu de visites hier ?... C'est étrange, en vérité. Une cruelle et violente émotion, une secousse morale profonde pouvait seule expliquer la chose.

Le médecin prescrivit une potion chère qu'il fallait administrer sans retard.

— Prenez le premier train, mon garçon, dit-il à Victor et rapportez le remède au plus tôt. On ne le trouve qu'à Lausanne. Et je crois que vous devrez courir pour mettre la main dessus.

Le docteur s'en alla. Victor fut bientôt prêt. Avant de partir, il vint embrasser sa tante qui ne parut ni le voir ni l'entendre.

Le pas vif du jeune homme résonnait encore dans le jardin quand Lucie se dressa sur son séant, saisit fièvreusement le bras de Louise Pittet et dit, d'une voix agitée, mais nette :

— Louise, courez chez M. le notaire Pailly, ici, au village. J'ai à lui parler. Il faut qu'il vienne sur

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

l'heure. Ramenez-le. Allez, Louise, allez !...

Louise tourna la clé pour une minute.

Le notaire vint, s'assit auprès du lit. Après dix minutes d'entretien, on fut quérir deux homms du village, deux témoins. La Louise Pittet se dit qu'en effet la demoiselle Lucie en était bien au moment de faire son testament.

Quant Victor revint, rapportant le fameux et coûteux remède, la malade était calme, mais aussi insensible qu'auparavant. Elle prit machinalement la potion que lui présentait le jeune homme, avec un sourire et de gentils propos, auxquels elle ne prêta nulle attention.

La nuit fut mauvaise, agitée. Sur le matin, il survint du délire, de l'angoisse : « Est-ce possible, mon Dieu ?... Est-ce vraiment possible ? » répétait-elle à voix basse, d'un ton de détresse infinie.

— Petite tante, fit Victor, se penchant vers elle, si tu veux, je te lirai ton chapitre dans la Bible, un de tes psaumes et ton bout de prière...

— Non, non, murmura-t-elle... Pas toi...

— M. le ministre alors ?... Veux-tu que j'aille à la cure ?

— Je n'ai besoin de rien ni de personne... Je sais en qui j'ai cru... Je sais où je vais...

Elle ne dit plus un mot, ne fit plus un mouvement.

A six heures du soir, elle expira.

L'enterrement terminé, le neveu reçut le coup le plus cruel qu'un héritier sûr de son fait puisse recevoir : sa tante, par un testament en dûe forme, fait par le notaire, le déshéritait complètement, lui léguant trois mille frncs en souvenir de son père. Elle laissait tout son bien, plus considérable qu'on ne le supposait, « à son cher et honnête filleul, Lucien Viret. »

L'héritier éconduit n'y comprit rien, gronda, fit du tapage, voulut faire casser « ce chien de testament » dit partout que « la vieille était folle » et s'en prit au notaire.

Celui-ci, un homme énergique, eut bientôt mis les choses au point.

— Voici ce que j'ai à vous expliquer, mon garçon, dit-il, votre brave tante, un cœur d'or, n'a pas fait mention de la chose dans son testament, dûment fait par moi, légal et inattaquable... mais elle m'a chargé de vous éclairer sur ce point... C'est vous qui l'avez tuée, tout simplement. Ce n'est pas de sa maladie qu'elle est morte, puisque, de l'aveu même du médecin, elle était hors de danger et en bonne voie de guérison... Elle est morte, l'excellente et bonne créature, du coup que vous lui avez porté en plein cœur. Oui, malgré sa faiblesse, elle est sortie de son lit, certain dimanche — vous vous en souvenez ? — elle s'est glissée, traînée jusqu'à la fenêtre et elle a entendu ce que vous disiez d'elle. Pourquoi est-elle venue écouter ? Mystère !... Les malades ont de ces résolutions subites, de ces mouvements qu'on ne peut ni comprendre ni raisonner. Bref, elle vous a entendu, vous qu'elle aimait avec tendresse, avec passion, disons-le, elle vous a entendu parler grossièrement d'elle, de sa mort. La malheureuse femme s'est convaincue que cette mort était attendue, désirée à cause de cet héritage que vous convoitiez... Je n'en dis pas davantage... Cela a été pour elle le poignard en plein cœur et elle eût été bien folle, après cela, de vous combler. Vous avez ce qui vous revient...

Victor n'attendit pas la fin de ce discours. Il se leva, salua et sortit.

Depuis ce temps, il va en journée, boit plus qu'il ne faudrait et parle de s'expatrier au printemps. On ne l'aime ni l'estime, car chacun sait les choses, le notaire ayant causé.

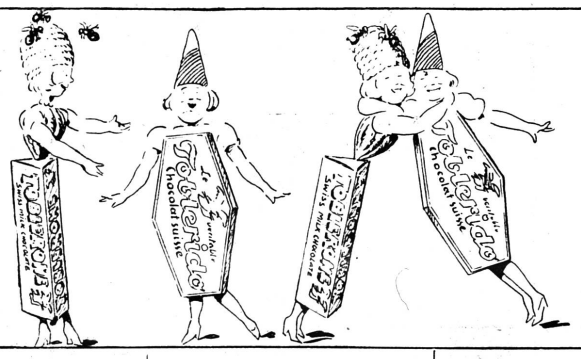
Cependant, ce qu'on peut dire à son actif, c'est qu'il ne dit jamais une sotte raison ou un mot de travers sur le compte de Lucien Viret. Et même il a protesté l'autre jour, à la pinte du «Cheval Blanc», quand un individu, voulant lui être agréable, a prétendu que Viret avait su flatter et intriguer pour décrocher « l'os du jambon ».

Ad. Villemard.

Royal Biograph. — Au nouveau programme du Royal Biograph, il est une œuvre que nous tenons à mentionner spécialement : **Les Hommes nouveaux**, comédie dramatique en 4 actes, d'après le célèbre roman de Claude Farrère, film qui fut tourné sous la surveillance du brillant écrivain. Il faut spécialement féliciter le metteur en scène qui a su conserver au film le naturel et le véridique du roman. En outre « Les Hommes nouveaux » bénéficie d'une interprétation tout à fait supérieure de par quoi cette œuvre peut être placée parmi les meilleures présentées à ce jour. Citons encore au programme **On cherche un Mannequin !** comédie humoristique en 2 actes de la série de la présentation des nouveautés (Les Elégances Parisiennes) ; puis **Un rude Lapin !** comédie en 2 actes et enfin, à chaque représentation le Ciné-Journal Suisse, actualités du pays, le Gaumont-Journal, actualités mondiales et le Pathé-Revue, cinémagazine. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 13, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

TOBLERONE,
voici la soeur
que ton coeur
désirait tantôt,
son nom cache un
joyeux mystère:
on l'appelle
Toblerido



Elle apporte
la joie au monde,
ce Destin qui
nous rassembla:
Ah, vive Nous,
dansons la ronde,
gentilles soeurs
de chocolat!
(à suivre)

Fabrique de Draps
(AEBI & ZINSLI) à SENNWALD (Ct. St-Gall)
fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour
Dames et Messieurs, Laine à tricoter et Couvertures
Prix réduits. On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de moutons. Echantillons franco.

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 11 au jeudi 17 avril 1924
Dimanche 13 avril : Matinée ininterrompue dès 2 h. 1/2
PROGRAMME EXTRAORDINAIRE
LES HOMMES NOUVEAUX
Comédie dramatique en 4 actes, d'après le célèbre roman de
CLAUDE FARRÈRE
Une nouvelle comédie de la série des **« Élégantes parisiennes »**
ON CHERCHE UN MANNEQUIN
Comédie humoristique en 2 actes
UN RUDE LAPIN
Succès comique en 2 actes

Lysoform est un **Antiseptique** et **Désinfectant** puissant, d'odeur et d'emploi agréables et *sans danger*. Il ne tache pas. *Flacons 100 gr. 1 fr., 250 gr. 2 fr.* **Le Savon de Toilette au Lysoform**, de fabrication soignée, est prescrit pour *tous les soins* de la Toilette, son Parfum est très délicat : *le carton 1 fr. 25.* En vente toutes pharm. et drog. *Gros* : Société suisse d'antisepsie, Lysoform, *Lausanne.*

Beauté
RAVISSANTE
en 5 à 8 jours
Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Séréna.** - Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.
Séréna fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme **rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.**
Succès garanti
Envoi discret contre remboursement franc de port.
Prix fr. 4.50 & 6.75
Grande Parfumerie
A. EICHENBERGER
Rue de Bourg 21, Lausanne

Quiconque cherche
bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,
insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES
P 15295 L
Demandez prospectus
François TAUXE
LAUSANNE
Ouverture, réparations.

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38
Lausanne
TRAVAUX EN TOUS GENRES